

*Il est proche, & sa main rassemble
 Tous les vases de son courroux.
 Il déséchera tes Campagnes,
 Il brûlera de tes Montagnes
 Le sommet & le fondement;
 Regarde; il va prendre ses armes:
 Baisse les yeux, verse des larmes,
 Changes, tu n'a plus qu'un moment.*

*Pardonnez si j'ose entreprendre
 De parler encore une fois:
 Je ne suis que poudre & que cendre,
 Mais Seigneur écoute ma voix.
 Si dix justes dans cette terre,
 Se mettoient devant ton tonnerre,
 Eprouverions-nous ces rigueurs!
 Non: mais quels murs dans leur enceinte,
 Cachent une Troupe si Sainte?
 Tu le sçais, toi qui vois les cœurs.*

II. Je m'occupois il y a quelques jours à parcourir un Livre nouveau qui paroît depuis peu, sous le titre de *Lettres Persannes* en deux petits volumes in 12. Ce sont deux Persans voyageurs qui se trouvent à Paris sous le nom de Rica & d'Usbek, dans le tems qu'on y établit la Banque & la Compagnie des Indes, qui ont causé dans le Royaume un bouleversement general, & qui font part à leurs amis en Perse d'un événement si bizarre & si extraordinaire; la peinture qu'ils en font est tout-à-fait naïve & naturelle, & on peut dire que pour des Etrangers peu versés dans nos coutumes, ils ont beaucoup mieux raisonné qu'on n'a fait en France, où on se pique si fort d'esprit. De plus de 150. Lettres contenues dans ces 2. volumes sur differens sujets, en voici trois
 sur